

La Fontaine.

1. L'auteur.

Jean de La Fontaine naît en 1621, à Château-Thierry, où son père était maître des Eaux et Forêts. Peu renseignés sur ses études, nous le retrouvons en habit de novice, à l'Oratoire, puis, en 1647, marié, pour peu de temps d'ailleurs. En 1654 paraît sa première pièce, sans nom d'auteur : "L'Eunuque". Sa production littéraire continue, très variée. Le premier livre des "Fables" paraît en 1668. Le second, en 1673, écrit alors que La Fontaine était l'hôte de Madame de la Sablière, grâce à laquelle il côtoie savants et artistes. En 1683, il est élu à l'Académie. Il meurt en 1695, à Paris.

La Fontaine excelle dans le genre de la fable qui est à la fois conte et comédie, description de la nature et matière à réflexion et enfin morale. A travers les bêtes qu'il met en scène, La Fontaine dit ce qu'il pense des hommes et peut peindre leurs ridicules, leurs caractères, leurs comportements selon ses observations propres. La Fontaine enseigne, comme la vie, la morale de l'expérience; son but est de prévenir le lecteur contre les puissances, la cour, la justice, l'argent, etc...

2. Texte.

1 Un Loup n'avait que les os et la peau ;
Tant les Chiens faisaient bonne garde.
Ce Loup rencontre un dogue aussi puissant que beau,
Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.
5 L'attaquer, le mettre en quartiers,
Sire Loup l'eût fait volontiers :
Mais il fallait livrer bataille
Et le Mâtin était de taille
A se défendre hardiment.
10 Le Loup donc l'aborde humblement,
Entre en propos, et lui fait compliment
Sur son embonpoint, qu'il admire.
Il ne tiendra qu'à vous, beau sire,
D'être aussi gras que moi, lui repartit le Chien.
15 Quittez les bois, vous ferez bien :
Vos pareils y sont misérables,
Cancres, haires, et pauvres diables,

Dont la condition est de mourir de faim.

Car quoi ? Rien d'assuré, point de franche lippée.

20 Tout à la pointe de l'épée.

Suivez-moi : vous aurez un bien meilleur destin.

Le Loup reprit : Que me faudra-t-il faire ?

Presque rien, dit le Chien ; donner la chasse aux gens

Portants bâtons et mendiants ;

25 Flatter ceux du logis, à son maître complaire ;

Moyennant quoi votre salaire

Sera force reliefs de toutes les façons :

Os de poulets, os de pigeons,

Sans parler de mainte caresse.

30 Le Loup déjà se forge une félicité

Qui le fait pleurer de tendresse.

Chemin faisant, il vit le col du Chien pelé :

Qu'est-ce là ? lui dit-il. Rien. Quoi ? rien ? Peu de chose.

Mais encor ? Le collier dont je suis attaché

35 De ce que vous voyez est peut-être la cause.

Attaché ? dit le Loup : vous ne courez donc pas

Où vous voulez ? Pas toujours, mais qu'importe ?

Il importe si bien, que de tous vos repas

Je ne veux en aucune sorte,

40 Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor.

Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encor.

3. Plan du texte.

- 1) Une introduction (vers 1 à 12) présente les deux acteurs en deux temps :

vers 1-4 : un loup qui n'a que la peau et les os
un dogue puissant et beau, gras, poli

vers 5-12 : le loup aurait bien voulu le mettre en
quartiers, mais la lutte est inégale.

- 2) Le noeud de la fable (vers 13-37) est un dialogue entre le loup et le chien, lequel invite le loup à l'imiter, ce qui lui vaudra le même embonpoint.

- 3) Le dénouement (vers 38-40) présente la réaction du loup qui refuse la nourriture proposée étant donné le prix qu'il devrait donner : sa liberté.

4. Commentaire suivi.

1 -les os et la peau :

la description est fortement imagée. Cela frappe dès le début du texte.

3 -dogue :

choix délibéré : chien de garde par excellence dont l'aspect est effrayant

-puissant - beau - gras - poli :

accumulation d'adjectifs pour décrire le chien et augmenter le contraste entre les deux situations (la bonne santé et la maigreur)

5/6-l'attaquer... :

le loup est généralement celui qui attaque.

- 8 -mâtin :
autre sorte de chien de garde différent du dogue.
- 10 -humblement :
conséquence de sa faiblesse. Il y a donc insistance sur cette conséquence.
- 12 -embonpoint :
mot très évocateur; insistance à nouveau sur la bonne santé du chien.
- 13 -beau sire :
terme de civilité qui n'est pas le reflet de la réalité pour le loup !
- 17 -cancre, haire, et pauvres diables :
le loup est assimilé à de pauvres créatures.
- haire (all. herr = seigneur) : employé par antiphrase (figure par laquelle on emploie un mot dans un sens contraire à son sens réel). On écrit aujourd'hui "hère".
- cancre (latin cancer = écrevisse) : être qui avance péniblement dans la vie
- 18 -condition :
ce n'est pas par choix, mais par condition qu'ils sont ainsi misérables. Le chien, en offrant au loup de le suivre, ne l'assimile plus à cet ensemble général.
- 19 -lippée (all lippe = lèvre) :
bon morceau ou bon repas. Une franche lippée est celle qui ne coûte rien.
- 20 -pointe de l'épée :
il faut que le loup se batte pour avoir sa nourriture.
Allusion aux brigands qui attaquaient les voyageurs ?
- 24 -portants :
invariable seulement depuis 1680.
- 25 -logis :
plus vieillot que maison.
- 27 -force :
substantif de quantité.
- reliefs :
restes de repas que l'on relève de dessus la table.
- maint(e) :
grand nombre indéterminé.
- 30 -félicité :
bonheur.
- pleurer de tendresse :
La Fontaine donne un tableau des acteurs et de leurs réactions.

La Fontaine met en relief le prix de la liberté :

- opposition et fort contraste entre la situation du loup, qui erre comme un malheureux, et celle du chien, aisée et confortable ;
- contraste très fort entre les deux portraits (1-10) qui rend plus marquant le choix du loup et avant tout vraisemblable l'abord du loup ;
- exagération de la part du chien tant quand il décrit la vie précaire du loup que lorsqu'il peint les avantages de sa propre vie.

La Fontaine met beaucoup de civilité dans la rencontre, (contrairement à Phèdre chez qui le loup interpelle le chien avec brusquerie "D'où te vient ton embonpoint?")

- loup : affable ;

- chien : poli dans sa réponse aucune moquerie de sa part
cfr Taine "Il épargne l'amour-propre du loup qui, dans Phèdre, fait lui-même l'humiliante confession de sa misère. Il la devance et l'adoucit. Il s'en charge, il la rend générale et indirecte. Il plaint non le loup lui-même, mais ses pareils."

5. La Fontaine dans la lignée des textes.

La Fontaine s'inspire sans aucun doute de Phèdre. A la suite du Romain, La Fontaine décrit, développe les situations, ce qui contraste fort avec Esope et Babrius. Il rejoint par là Marie de France.

La Fontaine reprend le plan adopté par Phèdre avec peu de changements : au promythium de Phèdre; répond une conclusion chez La Fontaine; chez Phèdre, le chien insiste pour attirer le loup dans sa situation. Dans les deux cas, cependant, le loup refuse catégoriquement d'imiter le chien, étant donné le prix à payer : perdre la liberté.

6. Elargissement.

Par un détour curieux de l'histoire, les fables de La Fontaine ont fait l'objet de traductions et d'adaptations en langue latine, particulièrement au XVIIIème siècle¹. Nous présentons, à titre d'exemple, une version en distiques élégiaques de notre fable due à la plume de Jean-Baptiste Giraud, membre de la Congrégation de l'Oratoire (1701-1776)².

FABULA V,

Cujus argumentum ex sextâ Phaedri Fabulâ, lib. 3.
desumptum est.

Lupus & Canis.

TOTUS erat pellis lupus olim totus & ossa ;

(Tutabatur oves tam benè cura canum ;)

Ille vagum offendit per devia rura molossum,

Quem sua commendat forma, sagina, vigor.

5 Oppugnare canem, carnes in frustra secare,

Jejunum subiit mira cupido lupum.

Sed tentanda priùs luctaminis alea ; ad acrem

Aptus erat pugnam robore, mole canis.

Ergò lupus comis, pronâ & cervice salutans :

10 Ut tu pelle nites ! Ut tua membra vigent !

Cui canis : & facili pinguesces, optime, curâ,

Horrida, si sapias, lustra relinque tuis ;

¹ Voir R.DESMED, "Traductions latines de deux fables de La Fontaine", L'Athénée 5, 1963, pp. 31-38 ; "Une traduction latine des fables de La Fontaine", Latomus 23, 1964, pp.86-93.

² Fabulae selectae [Fontanii] e Gallico in Latinum sermonem conversae in usum studiosae iuventutis, Rouen, 1765. L'ouvrage connut un certain succès, puisqu'il fut réédité en 1775 à Rouen et en 1777 à Maastricht.

Tartaream hic degunt vitam, gens omnium egena,
 Exhausta ærumnis, nata perire fame.
 15 Hic nullas gratis epulas fortuna ministrat ;
 Venter nil certi, quo saturetur habet.
 Vis parat una cibos : tua fer vestigia mecum ;
 Lætius hinc vives. Tum lupus, at quid agam ?
 Penè nihil : Lare pannosos arcebis herili,
 20 Limina qui pulsant fuste, stipemque rogant.
 Perblando famulos vultu gestuque loquaci,
 Obsequioque tibi conciliabis herum.
 Hæc si præstiteris, merces te quanta sequetur !
 Dulcia frustra manent & genus omne dapum.
 25 Mollia nec pulli nec deerunt ossa columbæ,
 Passim & blanditias fundet amica manus.
 Jamque lupi tenero produnt se gaudia fletu,
 Lætæ adeò fortis pectus imago movet.
 Cæptum iter in silvâ peragunt. Lupus ecce molosso
 30 Conspicit exesis turpia colla pilis.
 Nam quid conspicio ? Nihil est. Nihil ? Est leue quiddam.
 Dic tamen. Hanc fecit fortè catena notam.
 Fortè catena ? Ergo tibi, quò lubet, ire potestas
 Non datur ? Haud semper ; sed quid, amice, nocet ?
 35 Sic nocet, immensas ut opes hâc lege recusem,
 Jam faxis, valeas tuque dapesque tuæ.
 Hæc lupus : atque fugit, sibi tanquam instante catenâ,
 Currit adhuc mediis non revocandus agris.

Le Noble.

1. L'auteur.

C'est en prison qu'Eustache Le Noble aurait composé la majeure partie de son oeuvre, abondante autant que variée. Non pas qu'il eût été défavorisé par le sort : né à Troyes en 1643 dans une famille de magistrats, il avait obtenu, assez jeune, la charge de procureur général au Parlement de Metz. Ce sont ses goûts pour l'aventure et le faste qui entraînèrent tour à tour son endettement, puis son emprisonnement. Du reste, il ne tarda pas à s'évader, en compagnie d'une jolie détenue, avant d'être repris trois ans plus tard. Il se mit alors à vendre son talent à des libraires et gagna ainsi beaucoup d'argent. Il mit aussi sa plume au service du roi Louis XIV, dans son combat idéologique contre les pays de la ligue d'Augsbourg (notamment l'Angleterre). Dépensier impénitent, il mourut dans la misère, à Paris, en 1711.

2. Texte¹

Fable XI.

=====

Du Chien gras & du Chien maigre.

L'Esclavage de la Cour.

Et macer & liber renuit pinguescere in aula.
Quippe timet Sapiens aulica vincla Canis².

*Estre riche & dans l'esclavage
J'aime mieux une douce & libre pauvreté
La devise d'un homme sage,
Peu de bien avec liberté.
Esclaves des grandeurs dont vôtre ame est ravie,
Jouëts de la Fortune, assidus courtisans,*

¹ L'orthographe est celle de l'édition de 1718.

² Traduction de l'exergue : "En sa maigreur et sa liberté, il refuse de s'engraisser à la Cour. Car, Chien Avisé, il redoute les chaînes des courtisans."

*Examinez-bien vôtre vie,
Plus vos fers sont dorez, & plus ils sont pesans.
La plus petite chaîne est toujours importune,
Quelques biens qui vous soient par son moyen offerts,
Et l'on achète trop la plus grande fortune,
Quand elle met un homme aux fers.
En peux-tu douter ? Lis ces vers.*

- 1 Un Dogue gros & gras, qui par sa bonne mine
Faisoit honneur & la cuisine
Dont la marmite le nourrit.
Allant avant l'Aurore un jour dans un Bocage,
5 Pour en mieux déjeûner prendre un peu d'appétit,
Fit rencontre d'un Chien sauvage,
Moitié Chien, moitié Loup, crasseux et mal peigné,
Croté, maigre, & si décharné,
Qu'on voyoit à son air sentant peu le potage,
10 Qu'il étoit mal encuisiné.
Salut réciproque donné,
Bras dessus, bras dessous, compliment ordinaire,
Bon jour l'ami, bon jour compere,
Comment va la santé ? Que fais-tu dans ce Bois ?
15 Enfin de l'un à l'autre on tourne la matiere
Sur l'embonpoint du Chien bourgeois.
Que te voilà dispos, allégre,
Gras & poli, dit le Chien maigre,
Que ton corps plein de suc remplit-bien ton pourpoint,
20 Est-ce à la bonne nourriture,
Ou simplement à la nature,
Que tu dois un tel embonpoint ?
Je sers, dit le Bourgeois, un Boucher d'importance,
Boucher qui n'eut jamais sa cuisine en défaut,
25 Ni de bon broûet, ni de rô, t,
Dont à gogo j'emplis ma pance,
Et sur tout le bon boeuf est mon plus fréquent mets,
On a grand soin de m'en repaître ;
Que te dirai je enfin, c'est bien le meilleur Maître,
30 Que Dogue de Londre eût jamais.
Parbleu je voudrois bien le connoître,
Dit le Chien demi Loup, mon cher, procure moi
Dans sa basse-cour quelque'emploi.
Je suis las de languir dans mon réduit champêtre;
35 Oûi dà, répond le Chien Milord,
Je te rendrai ce bon office,
Et pour te mettre à son service
Je vais faire tout mon éfort;
Sui moi. Tous deux alors s'en vont de compagnie
40 Droit à la Ville où la mégnie
Du riche Boucher hébergeoit;
Mais en sortant du Bois comme à ce bon rencontre,
Le Chien de campagne songeoit,
Au cou du Chien bourgeois je ne sçais quoi se montre.
45 Qu'avez vous là, dit-il, au cou ?
Et d'où vous vient cette pelade ?
C'est répartit le Camarade,
La marque du Colier où se met mon licou.
Un Licou ? Vertubleu ce n'est pas là mon livre
50 Et si c'est pour être enchaîné,
Qu'à ce riche Boucher vôtre gueule vous livre,

Avec vôtre licou gardez vôtre dîné.
Moi qui ne me vens point je ne veux point vous suivre
Et j'aime mieux au fonds du bois
55 En gueuse liberté me promener & vivre
Que d'aller être à Londres un esclave Bourgeois.

M O R A L E.

Tous les biens & tous les honneurs du monde
ne peuvent plaire dès qu'ils sont joints avec
la servitude, & une pauvreté libre est cent
fois plus desirable, que l'Esclavage dans
l'abondance & dans les grandeurs.

3. Plan du texte.

- 1) Exergue (2 vers)
- 2) Dédicace (13 vers)
- 3) Fable proprement dite (56 vers)

1-14 Introduction (14 vers)

Rencontre des deux chiens

15-48 Noeud (34 vers)

(17-22)	6v.	Etonnement du chien maigre
(23-30)	8v.	Réponse du chien gras
(31-34)	4v.	Demande du chien maigre
(35-41)	7v.	Accord du chien gras
(42-46)	5v.	Question sur le cou pelé
(47-48)	2v.	Révélation de l'existence du collier

49-56 Dénouement (8 vers)

Le chien maigre renonce

- 4) Morale (en prose)

4. Commentaire suivi.

-Du Chien gras & du Chien maigre :

en remplaçant le loup traditionnel par un chien, Le Noble accentue la parenté entre les deux protagonistes. Faut-il y voir l'intention d'affirmer que le choix de vie dont il est question dans cette fable concerne tout homme, sans exception ?

-L'Esclavage de la Cour :

Le Noble est le seul de tous nos fabulistes à indiquer explicitement qui est visé à travers cette fable : l'indication se précise dans l'apostrophe de la dédicace ("assidus courtisans")

-une douce & libre pauvreté / Peu de bien avec liberté :

les inconvénients éventuels de la liberté paraissent sous-estimés. A l'inverse, il y a surenchère dans l'évocation des avantages obtenus au prix de la soumission, dans la suite

de la dédicace ("Esclaves des grandeurs", "Plus vos fers sont dorez", "la plus grande fortune") mais aussi dans la morale finale ("Tous les biens & tous les honneurs du monde", "dans l'abondance & dans les grandeurs").

- Pour en mieux déjeûner prendre un peu d'appétit :
ce vers montre clairement que les avantages dont le chien gras bénéficie sont excessifs : non content d'apaiser sa faim, il va même jusqu'à l'entretenir.
- /7 -un Chien sauvage, Moitié Chien, moitié Loup :
bien qu'il en ait changé le titre, Le Noble reste dans l'esprit de la fable originale, en gardant au chien maigre une part des caractéristiques du loup.
- 10 -encuisiné :
mot de toute évidence forgé par Le Noble, sans doute pour renforcer l'effet comique du passage.
- 11 -Salut réciproque donné :
traduction littérale d'une expression de Phèdre (salutati inuicem, v.3), ce qui prouve que Le Noble avait le modèle latin en mémoire quand il rédigea cette fable.
- 16 -Chien bourgeois :
notre chien n'est pas seulement chien de Bourgeois, mais Bourgeois lui-même (on trouve même au vers 24 ce raccourci : "le Bourgeois").
- 18 -Gras & poli :
ces deux adjectifs avaient également été associés en début de vers dans la version de La Fontaine (v. 4).
- 21 -Est-ce à la bonne nourriture / ou simplement à la nature :
le chien maigre trouverait-il inimaginable la quantité de nourriture à absorber pour atteindre un tel embonpoint ?
- 30 -Londre :
cette fable portant comme sous-titre "l'Esclavage de la Cour", on peut se demander si ce n'est pas la Cour d'Angleterre qui est visée ici.
- 33 -basse-cour :
faut-il voir dans ce terme un jeu de mot volontaire avec "basse Cour" (autrement dit, ces mots constituent-ils une critique voilée de la Cour) ?
- 35 -Milord :
avec ce mot, l'allusion à la Cour d'Angleterre paraît se préciser.
- 40 -mégnie :
ce terme (qui s'écrivait aussi megnee ou mesniée) est l'équivalent de notre "maisonnée" : ce qui est dans la maison, ceux qui habitent la maison (la famille, l'ensemble des serviteurs, des familiers, la suite...).
- 41 -hébergeoit :
"héberger" a ici le sens intransitif : "être logé".
- 42 -rencontre :
jusqu'au XVIIème siècle, ce mot était employé aussi au masculin.
- 55 -En queue liberté :
l'adjectif gueux (gueuse au féminin) signifie : "pauvre", "indigent", mais aussi "coquin", "fripon". Commentant ce passage, Saint-Marc Girardin (La Fontaine et les fabulistes, Paris, 1887, p.72-73) portait ce jugement sur Le Noble : "son goût de l'indépendance, ne nous y trompons pas, est le goût du désordre, et les derniers vers de sa fable, quoique excellents encore par l'expression, se sentent des moeurs de l'auteur".

5. Le Noble dans la lignée de textes.

Cette fable, la dernière dans la tradition à laquelle nous nous sommes attachés, est également la plus longue. Cela tient en partie au style verbeux de l'auteur, qui se complaît à redoubler l'expression d'une même idée (par exemple dans la morale finale). Cela tient également au fait qu'il est le premier à indiquer de manière relativement explicite qui est visé par ses propos. On est loin de la concision allusive du recueil ésope !

Bien que la version de Le Noble laisse apparaître des emprunts ponctuels à ses prédécesseurs Phèdre et La Fontaine, il semble qu'elle ne doive sa structure générale à personne en particulier. On y décèle même une certaine originalité dans l'interprétation du concept de liberté. De fait, celle-ci n'apparaît plus comme un absolu auquel il faut tout sacrifier, à commencer par son ventre, c'est une "douce liberté" qui laisse le loisir de "se promener et vivre" à sa guise. Dans le même temps qu'il adoucit les conditions de vie du chien-loup, Le Noble déprécie les avantages du chien-esclave : ceux-ci s'avèrent d'un luxe tout à fait superflu. A nouveau, on mesure tout le chemin parcouru depuis le dilemme auquel nous acculait le chien d'Esopé : $\Lambda\iota\mu\omicron\varsigma \gamma\grave{\alpha}\rho \eta \kappa\lambda\omicron\iota\omicron\upsilon \beta\acute{\alpha}\rho\omicron\upsilon\varsigma$ - la faim ou le poids d'un collier.

2. Confrontation des textes.
Tableau synoptique et
commentaire comparatif.

Esopo	Phèdre	Babrius	Avianus
	<p>0. Promythium</p> <p>Quam dulcis sit <u>(libertas)</u> breuiter proloquar.</p>		
<p>1. Rencontre</p> <p>Λύκος ἐν κλοιῷ δεδεμένον ἀρῶν μέγιστον κύνα</p>	<p>1. Rencontre</p> <p>Canis <u>per</u> pasto <u>ma</u>cle <u>con</u>fectus <u>lupus</u></p> <p>forte <u>occu</u>currit Dein <u>salu</u>tati <u>inu</u>icem ut restiterunt :</p>	<p>1. Rencontre</p> <p>Λύκος <u>συνήντα</u> πιμελής κύων <u>λίτην</u></p>	<p>1. Rencontre</p> <p><u>P</u>inguior <u>ex</u>hausto canis <u>occu</u>risse <u>leoni</u></p> <p>fertur et insertis uerba dedisse <u>(oc)</u>is:</p>
<p>2. Question du loup</p> <p>ἤρετο ἄλλως τίς <u>ἐξέθερε</u> τοῦτον;</p>	<p>2. Question du loup</p> <p>"unde sic quaeso <u>(nites)</u>?" aut <u>(quo cibo)</u> fecisti <u>tantum</u> corporis? Ego, qui sum longe fortior, <u>pereo fame.</u>"</p>	<p>2. Question du loup</p> <p>ὁ δ' αὐτόν ἐήτησε, <u>πού</u> τραφείς <u>αὐτάς</u> <u>μέγας</u> κύων ἐγένετο καὶ <u>λίττου</u> πλήρης.</p>	
<p>3. Réponse du chien</p> <p>Ὁ δὲ εἶπεν ἰκνηγός.</p>	<p>3. Réponse / proposition du chien</p> <p>Canis simpliciter : "Eadem est condicio tibi, praestare domino si par officium potes."</p>	<p>3. Réponse du chien</p> <p>ἄνθρωπος εἶπε <u>ἀσπιλῆς</u> με σιτεύει."</p>	<p>3. "Publicité" du chien</p> <p>"Nonne uides duplici tendantur ut illa tergo, <u>luxurietque</u> toris <u>nobile</u> pectus? ait. Proximus humanis ducor post <u>ata mensis</u> communem caplens <u>(argius)</u> ore <u>(cibum)</u>."</p>
	<p>4. Demande de précisions du loup</p> <p>"Quod?" inquit ille.</p>		
	<p>5. Réponse du chien</p> <p>"Custos ut sis ilminis ; a furibus tuearis et noctu domum."</p>		

Marie de France	La Fontaine	Le Noble
		<p>0. Exergue & dédicace</p> <p>Et macer & <u>(liber)</u>renuit pinguescere in auia. Quippe timet Sapiens auica vincia Canis.</p> <p>Estre riche & dans l'esclavage / J'aime mieux une douce & <u>(libre)</u> pauvreté / La devise d'un homme sage, / Peu de bien avec <u>(liberté)</u>.</p> <p>Esclaves des grandeurs dont vôte ame est ravie, / Jôüets de la Fortune, assidus courtisans, / Examinez-bien vôte vie, / Plus vos fers sont dorez, & plus ils sont pesans.</p> <p>La plus petite chaîne est toûjours importune, / Quelques blens qui vous solent par son moyen offers, / Et l'on achète trop la plus grande fortune, / Quand elle met un homme aux fers.</p> <p>En peux-tu douter ? Lis ces vers.</p>
<p>1. Rencontre</p> <p>Un lu e un chien <i>s'encuntrentent</i> Par mi un bois u il alerent. Li lus <i>ad</i> le chien <i>esgardé</i></p>	<p>1. Rencontre</p> <p><i>Un loup n'avait que les os et la peau,</i> Tant les Chiens faisaient bonne garde. Ce Loup <i>rencontre un dogue aussi puissant</i> que beau, Gras <u>poli</u> qui s'était fourvoyé par mégarde. L'attaquer, le mettre en quartiers, Sire Loup l'eût fait volontiers : Mais il fallait livrer bataille Et le Mâtin était de taille A se défendre hardiment.</p>	<p>1. Rencontre</p> <p>Un Dogue gros & gras, qui par sa bonne mine Faisoit honneur & la cuisine Dont la marmite le nourrit. Allant avant l'Aurore un jour dans un Bocage, Pour en mieux déjeuner prendre un peu d'apétit, Fit <i>rencontre</i> d'un Chien sauvage, Moltié Chien, moltié Loup, crasseux et mal peigné, Croté, maigre, & si décharné, Qu'on voyoit à son air sentant peu le potage, Qu'il étoit mal enculsiné. Salut réciproque donné, Bras dessus, bras dessous, compliment ordinaire, Bon jour l'ami, bon jour compere, Comment va la santé ? Que fais-tu dans ce Bois ?</p>
<p>2. Compliment du loup</p> <p>E puis si l'ad arelsuné: "Frere," fet il, "mult estes beaus E mut est <u>luisant</u> vostre peaus."</p>	<p>2. Compliment du loup</p> <p>Le Loup donc l'aborde humblement, Entre en propos, et lui fait compliment Sur son <i>embonpoint</i>, qu'il admire.</p>	<p>2. Question & compliment</p> <p>Enfin de l'un à l'autre on tourne la matiere Sur l'<i>embonpoint</i> du Chien bourgeois. Que te voilà dispos, allégre, Gras & poli dit le Chien maigre, Que ton <i>corps</i> plein de suc remplit-bien ton pourpoint, Est-ce à la <u>bonne nourriture</u>, Ou simplement à la nature, Que tu dois un <i>tel embonpoint</i>?</p>
<p>3. Réponse & proposition</p> <p>Li chiens respunt: "Ceo est ver(!)tez: Jeo mangu(z) bien, si al asez, E sūef gis puis tut le jur; [Par] devant les piez mun seignur Puis chescun jur runger les os, Dunt jeo me faz [e] grase gros. Si vus volez od mei venlr, E vus ll voiez obeïr, Si cum jeo faz, asez avrez Plus viande que ne vodrez."</p>	<p>3. Réponse / proposition</p> <p>Il ne tiendra qu'à vous, beau sire, D'être aussi gras que moi, lui repartit le Chien. Quittez les <u>os</u>, vous ferez bien : Vos pareils y sont misérables, Cancres, halres, et pauvres diables, Dont la condition est de <u>mourir de faim</u>. Car quoi ? Rien d'assuré, point de franche lippée. Tout à la pointe de l'épée. Suivez-moi : vous aurez un bien meilleur destin.</p>	<p>3. Réponse du chien</p> <p>Je sers, dit le Bourgeois, un Boucher d'importance, Boucher qui n'eut jamais sa cuisine en défaut, Ni de bon broüet, ni de rôti, Dont à gogo j'emplis ma pance, Et sur tout le bon boeuf est mon plus fréquent mets, On a grand soin de m'en repaître ; Que te dirai je enfin, c'est bien le meilleur Maître, Que Dogue de Londre eût jamais.</p>
	<p>4. Demande de précisions du loup</p> <p>Le Loup reprit : Que me faudra-t-il faire ?</p>	
	<p>5. Réponse du chien</p> <p>Presque rien, dit le Chien : donner la chasse aux gens Portants bâtons et mendians; Flatter ceux du logis, à son maître complaire : Moyennant quoi votre salaire Sera force reiefs de toutes les façons : Os de poulets, os de pigeons, Sans parler de mainte caresse.</p>	

Esope	Phèdre	Babrius	Avianus
	<p>6. Engagement du loup "Ego uero sum paratus ; nunc patior <u>frustas</u> imbresque in <u>si quis asperam uitam trahens</u> quanto est facilius mihi sub tecto uiuere et <u>otiosum largo satiare cibo</u>"</p>		
	<p>7. Invitation du chien "Veni ergo mecum."</p>		
<p>8. Question <i>sur la chaîne</i> (voir étape 2)</p>	<p>8. <i>En chemin</i>, question du loup sur la marque Dum procedunt aspicit lupus a catena collum <u>detritum</u> cani. "Vnde hoc, <u>amice</u>?"</p>	<p>8. Question du loup sur la marque "ὁ δέ σοι τράχηλος εἶπε πῶς ἐλεικώθη;"</p>	<p>8. Question du lion <i>sur le fer</i> "Sed quod crassa malum circumdat guttura ferrum?"</p>
	<p>9. Refus - insistance "Nihil est." "Dic sodas tamen."</p>		
<p>10. Réponse (voir étape 3)</p>	<p>10. Réponse du chien "Quia uldeor acer, alligant me interdii, luce ut quiescam, ut uigilem nox cum uenerit ; crepusculo solutus qua uisum est uagor.</p>	<p>10. Réponse du chien κλοιῷ τέτριπται σάρκα τῷ σιδηρείῳ, ὃν ὁ <u>τροφεύς</u> μοι περιτέθεικε χαλκεύσας</p>	<p>10. Réponse du chien "Ne custodita fas sit abire domo.</p>
	<p>11. Dernière tentative Adfertur ultro panis ; de <u>mansa</u> sua dat ossa dominus ; frustra lactat familia et quod fastidit quisque pulmentarium. Sic <i>sine labore</i> uenter impletur meus."</p>		<p>11. Dernière tentative <u>At tu magna diu moribundus</u> <u>uicta</u> <u>peterras</u> donec se <u>stultis</u> obuia praeda ferat. Perge igitur nostris tua subdere colla catenis, dum liceat <u>faciles</u> promeruisse dapes."</p>
	<p>12. Question-réponse sur la liberté "Age, si qua est abire animus, est licentia ? "Non plane est" inquit.</p>		
<p>13. <i>Dissuasion de la part du chien</i> Ἄλλὰ τούτο μὴ πάθοι λύκος ἐμοὶ <u>φύλας</u>. Λιμὸς γὰρ ἢ κλαίου βάρους.</p>	<p>13. Refus "Frue <u>re</u> quae laudat, canis ; regnare <u>nola</u> <u>liber</u> ut non <i>sine mihi</i>"</p>	<p>13. Refus <i>moqueur</i> λύκος δ' ἐπ' αὐτῷ <u>καγχάσας</u> ἐγὼ τοίνυν χαίρειν κελεύω φησὶ τῇ τρυφῇ ταύτῃ, ὅτι ἦν σίδηρος τὸν ἐμὸν αὐχένα τρίψει."</p>	<p>13. Refus <i>furieux</i> Protinus ille grauem gemitu collectus in iram atque ferox animi <u>mobile</u> murmur agit. "Vade, ait, et meritis nodum cerulicibus infer, compensentque tuam uincula dura famem. At <u>mea</u> cum uacuis <u>libertas</u> redditur antris, quamuis leiunus, quae libet arua peto. Has illis epulas potius laudare memento qui <u>libertatem</u> postposuere gulae."</p>
<p>14. Epimythium Οὐ δὴ ἐν ταῖς συμφοραῖς οὐδὲ γαστρίζεσθαι.</p>			

Marie de France	La Fontaine	Le Noble
<p>6. Engagement du loup</p> <p>"Si ferai, veirs," Il lus respunt.</p>	<p>6. <i>Enthousiasme</i> du loup</p> <p>Le loup déjà se forge une félicité Qui le fait pleurer de tendresse.</p>	<p>6. <i>Demande</i> du chien-loup</p> <p>Parbleu je voudrais bien le connoître, Dit le Chien demi Loup, mon cher, procure moi Dans sa basse-cour quelqu'emploi. Je suis las de languir dans mon réduit champêtre;</p>
		<p>7. Invitation du chien.</p> <p>Oùl dà, répond le Chien Milord, Je te rendrai ce bon office, Et pour te mettre à son service Je vais faire tout mon effort; Sui moi.</p>
<p>8. <i>En chemin</i>, question du loup <i>sur le collier</i></p> <p>Dunc s'acumpainent, si s'en vunt. Einz que a vile feussent venu, Garda Il lus, si ad veü Cum le chien porta sun coler, Sa chaène (le) vit traîner. "Prière" fet il, "merveilles vei Entur tun col, mes ne sai quel."</p>	<p>8. <i>En chemin</i>, question du loup sur la marque</p> <p>Chemin faisant, Il vit le col du Chien <i>pelé</i>: Qu'est-ce là ? lui dit-il.</p>	<p>8. <i>En chemin</i>, question du loup sur la marque</p> <p>Tous deux alors s'en vont de compagnie Droit à la Ville où la mégnie Du riche Boucher hébergeoit; Mais en sortant du Bois comme à ce bon rencontre, Le Chien de campagne songeoit, Au cou du Chien bourgeois je ne sçais quoi se montre Qu'avez vous là, dit-il, au cou ? Et d'où vous vient cette <i>pelade</i>?</p>
	<p>9. Refus - insistance</p> <p>Rien. Quoi ? rien ? Peu de chose. Mals encor ?</p>	
<p>10. Réponse du chien</p> <p>Li chiens respunt: "C'est ma chaène, Dunt hum(me) me le la semaine; Kar [mut] suventefeiz mordrele, [E] a plusurs riens mesferle Que mes sires veit garantir; Si me fet fier e (re)tenir. La nuit vois en tur la meisun, Que n'i aprisment Il iarun."</p>	<p>10. Réponse du chien</p> <p>Le collier dont je suis attaché De ce que vous voyez est peut-être la cause.</p>	<p>10. Réponse du chien</p> <p>C'est réparti le <i>Camarade</i> La marque du Colier où se met mon licou.</p>
<p>12. Question <i>seule</i> sur la liberté</p> <p>"Queil" fet Il lus, "est Il issi Que aler ne poéz fors par li?"</p>	<p>12. Question-réponse sur la liberté</p> <p>Attaché ? dit le Loup : vous ne courez donc pas Où vous <i>voulez</i>? Pas toujours, mais qu'importe ?</p>	
<p>13. Refus</p> <p><i>Tu</i> remeindras, <i>jeo</i> m'en irai; Ja chaène ne <i>choisera</i>; Meuz <i>voil</i> estre lus à delivre Que en ch[a]eine richement vivre, Quant oncore puls estre a <i>chois</i>. <i>Vs</i> a la vile, [e] <i>jeo</i> (vois) ai bois!"</p>	<p>13. Refus</p> <p>Il importe si bien, que de tous <i>vos</i> repas <i>Je</i> ne <i>veux</i> en aucune sorte, Et ne <i>voudrais</i> pas même à ce prix un trésor.</p>	<p>13. Refus</p> <p>Un Licou ? Vertubleu ce n'est pas là mon livre Et si c'est pour être enchaîné, Qu'à ce riche Boucher <i>vôtre</i> gueule <i>vous</i> livre, Avec <i>vôtre</i> licou gardez <i>vôtre</i> dîné. <i>Moi</i> qui ne <i>me</i> vens point <i>je</i> ne <i>veux</i> point vous suivre Et j'aime mieux au fonds du <i>cois</i> En gueuse (<i>libre</i>) <i>me</i> promener & vivre Que d'aller être à Londres un esclave Bourgeois.</p>
<p>14. Conclusion</p> <p>Par la chaène est departie Lur amur e lur cumpainle.</p>	<p>14. Conclusion</p> <p>Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encor.</p>	<p>14. Morale.</p> <p>Tous les biens & tous les honneurs du monde ne peuvent plaire dès qu'ils sont joints avec la servitude, & une pauvreté (<i>libre</i>) est cent fois plus désirable, que l'Escla- vage dans l'abondance & dans les grandeurs.</p>

Ce qu'il faut savoir.

La fable met en scène, par nature, des animaux qui parlent et agissent comme des êtres humains. Utilisant ce procédé, qui permet de débattre sur un thème touchant à la vie, à la morale, d'une manière attrayante et en faisant appel à l'imagination, chacun des auteurs étudiés dans ce travail s'est penché sur un sujet qui concerne tout homme, à savoir la liberté et le prix qu'il faut parfois payer pour la garder. Cependant, tout en suivant une idée commune, nos fabulistes ont individualisé leur fable. Pour mieux comprendre les divergences dans l'exposition du récit, il faut, à ce qu'il nous semble, se remettre en mémoire quelques détails sur la vie et le siècle des auteurs.

Ainsi pouvons-nous expliquer le choix du thème par Esope qui, ayant été esclave, devait avoir à coeur de parler de la liberté, tout comme le fait que Phèdre, lui aussi un affranchi, ait repris cette fable avec autant d'ampleur, contrairement à son habitude de traiter brièvement ses fables. Ensuite, on notera que Babrius et Jean de La Fontaine ont tous deux dédié leurs fables à des fils de roi. On peut donc penser qu'ils ont traité le sujet avec une sensibilité particulière, que l'on retrouve explicitement formulée chez Le Noble dans l'exergue (aulica uincla "les jougs de la Cour"). Enfin, il est évident que le choix du vocabulaire pourra s'expliquer parfois à la lumière de l'époque. Ainsi pour Marie de France (12ème Siècle), Le Noble et bien sûr La Fontaine (fin du 17ème Siècle).

Ce qui frappe dès l'abord.

L'observation de ce tableau nous amène immédiatement à quelques constatations.

Tout d'abord, la grande concision d'Esope qui va jusqu'à combiner les deux questions sur la bonne mine et sur la chaîne.

Ensuite, la grande ressemblance entre les fables de Phèdre et La Fontaine. Ainsi, certaines étapes ne se retrouvent que chez eux (la demande de précisions du loup, le refus du chien de répondre à la question sur la marque, suivi de l'insistance du loup). En fait, la seule différence importante est l'absence de dernière tentative chez La Fontaine. Le fait que Phèdre et son oeuvre furent découverts tardivement peut expliquer cette quasi-traduction par La Fontaine.

Puis, l'originalité d'Avianus qui, rappelons-le, choisit un lion au lieu du loup. Par ailleurs, il est le seul à n'avoir ni question ni compliment de son lion avant la "publicité" du chien.

Enfin, la très grande diversité dans les introductions et les conclusions. Seuls Phèdre et le Noble ont une introduction. Mais, la différence est grande entre l'unique vers du premier et l'exergue puis la dédicace du second. La conclusion se retrouve chez Esope, Marie de France, La Fontaine et Le Noble (qui est donc le seul à avoir les deux). Ici encore, il y a peu de ressemblance entre le véritable epimythium d'Esope ou la morale de Le Noble et les simples conclusions de Marie de France et de La Fontaine.

Etape par étape.

Si on examine plus avant, étape par étape, on arrive à d'autres observations qui permettront de rapprocher ou d'opposer très nettement les fabulistes entre eux.

0. Introduction.

Seuls Phèdre et Le Noble y ont recours. Brève chez le premier, elle permet de livrer d'emblée le mot-clef de la fable : "libertas". Chez le second, au contraire, elle est développée et trouve son illustration dans la fable qui, ici, devient un exemple servant à éclairer le propos énoncé dans l'introduction.

1. Rencontre.

Exception faite de Phèdre et Le Noble, cette étape est la première. Il nous semble important de voir quel est le premier mot de chacune des fables.

Chez presque tous, c'est le loup qui est nommé en premier. Seuls Phèdre et Le Noble commencent par le chien (mais après avoir fait l'éloge de la liberté). Quant à Avianus, il s'intéresse d'abord, dès le premier hémistiche, à la graisse du chien (pinguior) et à l'extrême fatigue du lion (exhausto). Ce n'est qu'après qu'il cite les acteurs (le premier après la césure, le second en fin de vers), en reprenant l'ordre des deux adjectifs. Ce procédé permet encore d'accentuer le contraste en frappant l'imagination du lecteur.

Cette première partie nous présente les deux antagonistes. Le plus souvent, on attire l'attention sur le bel aspect du chien. Alors que chez Esope il n'est encore que μέγιστον, on insiste chez ses successeurs sur sa graisse. Le loup, quant à lui, est moins souvent décrit, mais il l'est avec plus de variété : Phèdre, La Fontaine et Le Noble attirent l'attention sur sa maigreur, Avianus sur son état d'épuisement, sa saleté est évoquée par Le Noble qui multiplie les adjectifs. Il est à remarquer que seule Marie de France ne décrit aucun des deux personnages dans cette étape.

2. Question / compliment du loup.

Ici encore Avianus se distingue : son lion ne pose aucune question, alors que, chez tous les autres, le loup est intrigué par la bonne mine du chien.

A noter aussi que, chez Esope, la question est double : elle porte sur le fait que le chien est enchaîné et sur sa bonne mine. Mais, nous l'avons déjà dit, Esope est très bref, ce qui explique que son récit soit fort ramassé.

3. Réponse / "publicité" du chien.

Beaucoup de variété dans cette étape : on ne peut plus court chez Esope, plus direct chez Phèdre (eadem est condicio tibi praestare domino si par officium potes), plus "enveloppé" chez Marie de France, La Fontaine et Le Noble, plus "publicitaire" chez Avianus.

La réponse est très souvent accompagnée d'une proposition de partager ce sort enviable. Le chien de La Fontaine, pour toute réponse, se contente d'inviter le loup à l'imiter.

La variété est surtout frappante dans le choix des termes utilisés pour décrire la personne qui nourrit le chien :

- κυνηγός chez Esope, ce qui donne aussi un aperçu des devoirs du chien : c'est un chien de chasse.
- dominus chez Phèdre, terme important du vocabulaire latin (dominus >< seruus) et qui donne également une idée des devoirs du chien. Quiconque dépend d'un dominus a des devoirs envers celui-ci. La nourriture n'est donc pas gratuite.
- ἄνθρωπος et ὁ τροφεύς chez Babrius, mots qui par eux-mêmes ne suggèrent aucun devoir de la part du chien. Remarquons cependant que le ὁ τροφεύς s'inscrit dans le cadre de la fable, où sont accumulées les allusions à la nourriture (accumulation qui permet précisément d'évoquer le contraste entre le loup et le chien).
- humanis chez Avianus, qui reste très vague. Le chien vante amplement ses avantages, sans jamais parler de devoirs. C'est l'ampleur de cette "pub" qui va provoquer l'ampleur du refus du lion (ce qui permet de bien marquer le choix de la liberté d'autant plus méritoire après tant d'arguments).
- seigneur chez Marie de France, ce qui reflète bien le 12ème siècle où elle écrit (seigneur >< serf) et qui implique aussi des charges de la part du chien.
- boucher chez Le Noble.

4. Demande de précisions.

5. Réponse du chien.

Comme nous l'avons fait remarquer, ces deux étapes ne sont présentes que chez Phèdre et La Fontaine, ce qui n'étonne pas puisque La Fontaine a calqué Phèdre. A noter : la réponse du chien beaucoup plus longue chez La Fontaine avec une insistance sur la nourriture.

6. Engagement du loup.

Derrière le terme très général d'"engagement" se cachent différentes attitudes. Chez Phèdre et Marie de France, le loup dit au chien qu'il va suivre son exemple. Il va même, chez Phèdre, jusqu'à comparer sa vie passée à la vie future qui lui est offerte. Chez Le Noble, le chien maigre demande lui-même à l'autre s'il peut partager son sort. Chez La Fontaine, les sentiments du loup ne sont pas exprimés par l'animal lui-même, mais décrits par le fabuliste : le loup "s'y voit déjà".

7. Invitation du chien.

Ici, Phèdre se singularise (La Fontaine pour une fois ne l'a pas suivi) : le chien invite le loup à le suivre.

8. Question du loup sur la marque / le collier.

Cette étape essentielle se retrouve chez tous nos fabulistes, même si, chez Esope, elle est incorporée à la première question.

Chez Babrius et Avianus, elle suit immédiatement la dernière intervention du chien, chez les autres (Esope non compris, bien sûr), elle n'interviendra qu'après un moment, alors que les deux animaux font route ensemble. Dans ce cas, la fable est nettement divisée en deux parties.

Le plus souvent, le loup s'étonne de la marque. Il est, en effet, plus logique qu'il ne remarque pas immédiatement celle-ci plutôt qu'un collier. D'ailleurs, chez Esope, le loup a tout de suite vu la chaîne puisqu'il demande au chien qui l'a attaché et nourri. Chez Avianus, le lion, dès qu'il peut placer un mot, interroge sur le "malum ferrum". Seule Marie de France a choisi la trame en deux parties. Cependant, on voit son chien se promener non seulement avec un collier, mais aussi avec une chaîne qu'il traîne derrière lui sans que le loup lui en demande immédiatement l'origine.

9. Refus - insistance.

Cette réticence du chien nous semble très bien observée. Elle ne se retrouve pourtant que chez Phèdre et La Fontaine, chez qui le loup doit même insister à deux reprises. Si le chien répond que ce n'est rien, est-ce parce que cela n'est effectivement rien à ses yeux ou plutôt parce qu'il sait qu'il s'agit là d'un détail qui risque de faire reculer le loup ?

10. Réponse du chien.

Comme dans la première réponse du chien, la variété est fort grande. Nous ne reviendrons pas sur l'extrême concision d'Esope. Babrius et Le Noble se contentent de donner l'origine de la marque, La Fontaine également, mais en ajoutant un "peut-être" (?!). Phèdre et Marie de France éprouvent le besoin d'expliquer pourquoi on lie le chien. On retrouve tout à fait la description du chien de garde, attaché le jour et lâché la nuit

contre les voleurs. Quant au chien d'Avianus, il dit tout de suite que c'est pour restreindre sa liberté.

11. Dernière tentative.

Sentant l'autre réticent, le chien tentera parfois de le persuader encore. Si cette "dernière tentative" n'est explicite que chez Phèdre et Avianus, on peut la déceler dans le τροφεύς de Babrius (il m'a peut-être attaché, mais il me nourrit), dans le "peut-être", puis le "qu'importe" de La Fontaine. Le chien insistera sur la nourriture abondante (ultro, dapes) et facile (sine labore, faciles) avec en plus, chez Avianus, la mise en opposition du sort du lion.

12. Question (réponse) sur la liberté.

Le loup pense bien avoir compris. Mais, il aimerait l'entendre de la bouche du chien. Chez Phèdre, Marie de France et La Fontaine, il pose la question : le chien n'est-il donc pas libre de circuler où il veut (licentia abire, aler ne poez fors, courrir où vous voulez) ? La réponse du chien, si elle est donnée, ne pourra plus rien y faire. Le loup a pris sa décision. On peut noter la réponse très "humaine" du chien de Phèdre : "non plane".

13. Refus / dissuasion.

Ici, Esope s'isole franchement : pas de refus de la part du loup, mais le chien lui montre qu'en changeant son sort il gagnerait un avantage pour en perdre un autre.

Partout ailleurs, c'est le loup (le lion) qui réagit. Chez Babrius, le refus est moqueur (καγχάσας), ce qui est très significatif : le loup dévoile au chien sa bêtise d'accepter un tel état. La position de Babrius est nette. Chez Avianus, le refus est furieux. A l'amplification de la vantardise du chien répond l'amplification du refus du lion. Avianus joue par contraste, par exagération, ce qui permet de mieux exposer son sujet sans les descriptions ou les étapes reprises par les autres. Cette manière de procéder a pu motiver le choix du lion, seul animal à avoir l'envergure nécessaire. Chez les autres, le refus est plus "neutre".

On trouve d'ailleurs beaucoup de ressemblances entre tous ces refus et même avec celui d'Avianus. On remarque souvent une opposition entre les deux sorts avec à plusieurs reprises un impératif pour le chien (gardez votre dîné, fruere quae laudes, uade et ... nodum ceruicibus infer), une insistance sur la liberté (liber, libertatem, a delivre ...) et sur le choix (nolo, quae libet, voil ...).

14. Conclusion.

Nous avons déjà parlé de cette partie. Rappelons que l'on trouve un epimythium chez Esope, une morale chez Le Noble et une conclusion chez Marie de France et La Fontaine.

B. TEXTES ANTIQUES.

(y compris le vocabulaire)

Esopé .

Fable : Λύκος καὶ κύων.

Λύκος ἐν κλοιῷ δεδεμένον ὀρῶν μέγιστον κύνα ἤρετο· "Δήσας τίς ἐξέθρεψε τοῦτον;" Ὁ δὲ ἔφη· "Κυνηγός. Ἄλλὰ τοῦτο μὴ πάθῃς· Λύκος ἐμοὶ φίλος. Λιμὸς γὰρ ἢ κλοίου βάρους."

Οὐ δὴ ἐν ταῖς συμφοραῖς οὐδὲ γαστρίζεσθαι.

Vocabulaire .

=====

ὁ λύκος, ου : le loup
ὁ κλοιός, ου : le collier
δέω : lier
ὁ κύων, κυνός : le chien
ἐκτρέφω : nourrir
ὁ κυνηγός, οὔ : le chasseur
πάσχω : supporter, souffrir
ὁ λιμός, οὔ : la faim
τὸ βάρος, ους : la pesanteur
ἡ συμφορά, ἄς : la chance, le malheur
γαστρίζω : remplir le ventre

Phèdre.

Livre 3, Fable 7 : L u p u s a d c a n e m.

- 1 Quam dulcis sit libertas breuiter proloquar.
Cani perpasto macie confectus lupus
forte occurrunt. Dein salutati inuicem
ut restiterunt : "unde sic quaeso nites ?
5 aut quo cibo fecisti tantum corporis ?
Ego, qui sum longe fortior, pereo fame."
Canis simpliciter : "Eadem est condicio tibi,
praestare domino si par officium potes."
"Quod ?" inquit ille. "Custos ut sis liminis ;
10 a furibus tuearis et noctu domum."
"Ego uero sum paratus ; nunc patior niues
imbresque in siluis asperam uitam trahens ;
quanto est facilius mihi sub tecto uiuere
et otiosum largo satiari cibo."
15 "Veni ergo mecum." Dum procedunt aspicit
lupus a catena collum detritum cani.
"Vnde hoc, amice ?" "Nihil est." "Dic sodes tamen."
"Quia uideor acer, alligant me interdum,
luce ut quiescam, ut uigilem nox cum uenerit ;
20 crepusculo solutus qua uisum est uagor.
Adfertur ultro panis ; de mensa sua
dat ossa dominus ; frusta iactat familia
et quod fastidit quisque pulmentarium.
Sic sine labore uenter impletur meus."
25 "Age ; siqua est abire animus, est licentia ?
"Non plane est" inquit. "Fruere quae laudas, canis ;
27 regnare nolo, liber ut non sim mihi."

Vocabulaire .

=====

perpastus,-a,-um : gras, bien repu
macies,-ei,f. : maigreur
nitere,-eo,-ui : briller, être éclatant
praestare : faire preuve de
nix,niuis : neige
sodes : s'il te plaît
uigilem : de uigilis ou uigilare
cum... uenerit : attraction modale
ultro : en plus ; de soi-même, en prenant les devants
frustum,-i,nt. : morceau d'aliment
fastidire,-io : répugner
pulmentarium : fricot

Babrius.

Fable 100.

- 1 Λύκῳ συνήντα πιμελής κύων λῆν.
ὁ δ' αὐτὸν ἐξήταζε, ποῦ τραφεὶς οὕτως
μέγας κύων ἐγένετο καὶ λίπους πλήρης.
"ἄνθρωπος" εἶπε "δαψιλῆς με σιτεύει."
5 "ὁ δέ σοι τράχηλος" εἶπε "πῶς ἐλευκώθη ;"
"κλοιῶ τέτριπται σάρκα τῷ σιδηρεῖῳ,
ὄν ὁ τροφεύς μοι περιτέθεικε χαλκεύσας"
λύκος δ' ἐπ' αὐτῷ καγχάσας "ἐγὼ τοίνυν
χαίρειν κελεύω" φησὶ "τῇ τρυφῇ ταύτῃ,
10 δι' ἣν σίδηρος τὸν ἐμὸν ἀύχένα τρίψει."

Vocabulaire .

=====

ὁ λύκος, ου : le loup
συναντάω (imparfait : συνήντων) se rencontrer avec + datif.
πιμελής, ῆς, ἐς : gras
ὁ κύων, κυνός : le chien
λῆν = λῆν (adv.) tout à fait, extrêmement
ἐξετάζω : interroger
τρέφω : rendre gras, nourrir
τὸ λίπος, ους : la graisse
πλήρης, ῆς, ῆς : plein, rempli + génitif
δαψιλῆς, ῆς, ἐς : généreux
σιτεύω : nourrir, engraisser des animaux
ὁ τράχηλος, ου : le cou
λευκώω : rendre blanc, blanchir
ὁ κλοιός : le lien, particul. pour le cou : collier
τρίβω : frotter, user par le frottement
ἡ σάρξ, σαρκός : la chair
σιδηρεῖος, α, ον : de fer
ὁ τροφεύς, ἐως : celui qui nourrit
περιτίθημι : mettre autour
χαλκεύω : travailler le cuivre, forger
καγχάζω : rire aux éclats (ἐπί τινι de quelqu'un / se moquer de)
τοίνυν : (particule affirmative) certes en effet, certes
χαίρειν κελεύω : envoyer promener + acc.
ἡ τρυφή, ῆς : mollesse, délicatesse / bien-être
διὰ + acc. : à cause de
ὁ σίδηρος, ου : le fer
ὁ ἀύχην, ενος : le cou, la nuque, la gorge

Avianus.

Fable 37 : D e c a n e e t l e o n e .

- 1 Pinguior exhausto canis occurrisse leoni
fertur et insertis uerba dedisse iocis :
"Nonne uides duplici tendantur ut ilia tergo,
luxurietque toris nobile pectus ? ait.
- 5 Proximus humanis ducor post otia mensis
communem capiens largius ore cibum."
"Sed quod crassa malum circumdat guttura ferrum ?"
"Ne custodita fas sit abire domo.
At tu magna diu moribundus lustra pererras,
10 donec se siluis obuia praeda ferat.
Perge igitur nostris tua subdere colla catenis,
dum liceat faciles promeruisse dapes."
Protinus ille grauem gemitu collectus in iram
atque ferox animi nobile murmur agit.
- 15 "Vade, ait, et meritis nodum ceruicibus infer,
compensentque tuam uincola dura famem.
At mea cum uacuis libertas redditur antris,
quamuis ieiunus, quae libet arua peto.
Has illis epulas potius laudare memento
20 qui libertatem postposuere gulae."

Vocabulaire .

=====

pinguis,-is,-e : gras
exhaustus,-a,-um (part. de exhaurire) : épuisé
insertus,-a,-um (part. de inserere) : s'étrangler
iocus,-i,m. : jeu
tergum,-i,nt. : dos
torus,-i,m. : bourrelet
guttur,-uris,nt. : gorge, gosier
custodire,-io : garder, surveiller
moribundus,-a,-um : mourant
pererrare : errer
dapes,-um,f.pl. : repas, mets

Conclusion.

L'étude de la fable intitulée "Le loup et le chien" nous a fait parcourir, à travers plusieurs auteurs, de nombreux siècles et nous a permis de voir comment un thème commun a pu être travaillé chaque fois de manière originale et personnelle.

Si nous retrouvons cette fable d'une époque à l'autre, c'est que le sujet traité, la liberté, est toujours d'actualité et concerne chaque être humain. Mais la fable pose le problème selon un aspect précis : la liberté et la faim face au manque de liberté et à la satiété. Elle développe l'alternative si souvent proposée aux hommes à travers l'histoire : choisir la liberté ou bien la sacrifier au profit d'une chaîne parfois dorée, mais qui n'en est pas moins une chaîne. Chaque auteur, nous l'avons montré à plusieurs reprises, a traité le sujet selon son propre vécu, selon son époque, mais tous ont opté pour la liberté. N'est-ce pas là le reflet d'une aspiration qui est au fond du cœur de chaque homme, quel qu'il soit, même si certaines circonstances l'empêchent de l'exprimer tout haut ? Nos auteurs présentent un idéal. Et comme tout idéal, il demande un sacrifice. Que cela ait retenu l'intérêt des fabulistes -pour ne citer qu'eux- tout au long des siècles sans paraître démodé, voire rebattu, c'est que cela trouve écho en tout homme, en tous temps. Constance d'un même idéal donc, mais avec des différences, et peut-être même une évolution : de la liberté de mouvement chez Esope, à la liberté de pensée et d'action chez Phèdre, la vie libre et facile chez La Fontaine, la geuse liberté chez Le Noble.

Mais cela ne reste-t-il pas un idéal ? Toute liberté a ses contraintes : il manque au loup, tout libre qu'il soit, la liberté de manger à sa faim. Cette liberté, le chien la possède, mais à quel prix ! Ne doit-on pas penser que notre seule liberté réside dans la prise de conscience qu'il nous faut faire un choix de vie et assumer, tout aussi consciemment, les contraintes que ce choix, inévitablement, nous imposera ? Sinon, nous risquons peut-être de réagir devant cette fable comme la petite fille évoquée par Jean-Jacques Rousseau dans son Emile¹ : "Je

¹ Emile, livre II. Cité d'après Saint-Marc GIRARDIN, La Fontaine et les fabulistes, Paris, 1867, vol.1, p. 69.

n'oublierai jamais, dit-il, d'avoir vu beaucoup pleurer une petite fille qu'on avait désolée avec cette fable, tout en lui prêchant toujours la docilité. On eut peine à savoir la cause de ses pleurs ; on la sut enfin : la pauvre enfant s'ennuyait d'être à la chaîne ; elle se sentait le cou pelé et pleurait de n'être pas loup."

Indications bibliographiques.

1. Sur la fable en général.

- L. HERVIEUX, Les fabulistes latins depuis le siècle d'Auguste jusqu'à la fin du moyen âge, Paris, Firmin-Didot, 1894. (réimpression anastatique, New York, B. Franklin, 1964).
- F.R. ADRADOS, Historia de la fabula Greco-latina, Madrid, Edit. de la Universidad Complutense, 1985, 2 vol.
- SAINT-MARC GIRARDIN, La Fontaine et les Fabulistes, Paris, 1807, 2 vol., 448 et 484 pp.

2. Sur Esope.

- AESOPUS, Fabulae, 2 vol., recensit E. CHAMBRY, Paris, Les Belles Lettres, 1925-1926, 580 pp. (Collection des Universités de France).
- Corpus Fabularum Aesopicarum, edidit AUGUST HAUSRATH, vol. I, fasc. 2, Leipzig, Teubner, pp. 104-105.
- AESOPUS, Fabulae Aesopicae... cura ac studio Francisci de Furia, Florentiae et Lipsiae, 1810.

3. Sur Phèdre.

- BABRIUS and PHAEDRUS, Fables, newly edited and translated into English, together with an historical introduction and a comprehensive survey of Greek and Latin fables in the Aesopic tradition, by B.E. PERRY, London, W. Heinemann and Cambridge, Massachussetts, Harvard University Press, 1965, CII & 634 pp. (The Loeb Classical Library, 436).
- PHEDRE, Fables, texte établi et traduit par Alice BRENOT, Paris, Les Belles Lettres, 1924, XVI et 113 pp. (Collection des Universités de France).
- L. HAVET, "La fable du loup et du Chien", REA, 1921, pp. 95-102.
- R. WALTZ, "Phèdre et La Fontaine", IL 6, pp. 89-97.

4. Sur Babrius (voir également à Phèdre).

- L. HERRMANN, Babrius et ses poèmes, Bruxelles, R.E.L., 1973, 250 pp. (Collection Latomus, 135).
- M. CROISET, Babrius. Fables. Texte grec, publié à l'usage des classes, avec une notice préliminaire, avec des notes et un lexique., Paris, Armand Colin, s.d., 224 pp. (Collection des Classiques grecs).

5. Sur Avianus.

- R. ELLIS, The Fables of Avianus, Oxford, 1887, XLI & 151 pp. (réimpression anastatique, Hildesheim, Olms, 1966).
- J.W. DUFF & A.W. DUFF, Minor Latin Poets², Londres, Heinemann and Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 1935, 838 pp. (The Loeb Classical Library).
- A. GUAGLIANONE, Aviani Fabulae, Turin, Paravia, 1958, LXIV & 122 pp. (Corpus Scriptorum Latinorum Paravianum).
- L. HERRMANN, Avianus. Oeuvres, Bruxelles, Latomus, 1968, 177 pp. (Collection Latomus, 96).
- F. GAIDE, Avianus. Fables., Paris, Les Belles Lettres, 1980, 149 pp. en partie doubles (Collection des Universités de France).
- J. KUEPPERS, Die Fabeln Avians. Studien zu Darstellung und Erzählweise spätantiker Fabeldichtung, Bonn, Habelt, 1977, 252 pp. (Habelts Dissertationsdrucke : Reihe Klass. Philologie : H.26).

6. Sur Marie de France.

- MARIE DE FRANCE, Fables, selected and edited by A. ZWERT and R.C. JOHNSTON, 2nd ed., Basil Blackwell, Oxford, 1966 (Blackwell's French Texts).

7. Sur La Fontaine.

- LA FONTAINE, Oeuvres complètes. I. Fables, contes et nouvelles, édition établie, présentée et annotée par Jean-Pierre COLLINET, Gallimard, 1991, CLXXXII & 1544 pp. (Bibliothèque de la Pléiade).
- R. DESMED, "Traductions latines de deux fables de La Fontaine", L'Athénée 5, 1963, pp. 31-38.
- R. DESMED, "Une traduction latine des fables de La Fontaine", Latomus 23, 1964, pp. 86-93.

8. Sur Le Noble.

- Les oeuvres de Mr. Le Noble, tome XIV, Paris, Pierre Ribou, 1718.
- Ph. HOURCADE, Carrière et oeuvre d'un homme de lettres sous Louis XIV. Le Noble (1643-1711). Thèse d'Etat, Univ. de Paris-IV, 1987. (Nous n'avons pas eu l'occasion de consulter ce document).

Table.

Introduction	1
A. <u>Etude textuelle</u>	3
1. Les versions successives de la fable.	
Présentation et commentaires	3
Esope	4
Phèdre	7
Babrius	12
Avianus	16
Marie de France	22
La Fontaine	27
Le Noble	32
2. Confrontation des textes.	
Tableau synoptique et commentaire comparatif . . .	37
Ce qu'il faut savoir	42
Ce qui frappe dès l'abord	43
Etape par étape	44
B. <u>Textes antiques</u> (y compris le vocabulaire)	48
Esope	49
Phèdre	50
Babrius	51
Avianus	52
Conclusion	53
Indications bibliographiques	55